

Evaluation finale de compréhension orale – semestre 2 – 202(-)2026

Transcription

Exercice 1 (Préparer le DELF B2 - Piste 53)

Journaliste: Apprendre le chinois, ça vous tente? Depuis la rentrée, des cours par visioconférence, un dispositif unique en France, permettent à des collégiens de zones rurales d'accéder à des options et à des matières rares. Nous sommes allés à Richelieu, près de Tours. L'installation est unique en France. On y trouve des caméras, des micros au plafond, des enceintes, deux vidéoprojecteurs et un tableau numérique. Les 11 élèves de 6^e du collège de Richelieu répondent à leur professeur qui se trouve à 60 kilomètres de là. L'enseignante, Rena Wuziman, a dû réorganiser tous ses cours avec moins de supports papier; les élèves aussi ont dû s'adapter à cette petite révolution, comme le dit Maxence.

Maxence: Ça fait bizarre, il n'y a pas le professeur devant toi et donc bah euh j'ai eu du mal à m'habituer au début, parce que je suis toujours un peu stressé devant des personnes que je connais pas. En plus si on chuchote, le son va être amplifié du côté de la prof. Si on bavarde, du coup, ça va s'entendre.

Journaliste: Il y a bien eu quelques soucis techniques mais désormais tout fonctionne: les contrôles écrits des élèves sont scannés et dans la classe l'enseignante vérifie les exercices grâce à une caméra installée sur un bureau. Les élèves sont très concentrés et pourtant, ils ne sont pas particulièrement sages dans cette classe. C'est surtout qu'ils apprécient les cours et qu'ils ont bien conscience aussi d'avoir cette chance d'apprendre une langue rare. Sans la visio-conférence, ce serait juste impossible. Hervé Heugue, le directeur de l'établissement, nous explique...

Hervé Heugue: Comme on est ici assez éloignés de Tours, personne n'aurait eu envie de faire tout ce trajet pour venir assurer seulement trois heures de cours par semaine. Ça n'aurait pas été rentable, parce qu'il y aurait eu des frais de déplacement.

Journaliste: Et il faut dire que l'installation technique a coûté 80 000 euros, financés par l'État et par le département. C'est un vrai choix de la part de l'Éducation Nationale pour mieux intégrer les zones rurales ou défavorisées. Isabelle Pillet est l'inspectrice de chinois.

Isabelle Pillet: Il s'agit de donner les mêmes chances à tous les élèves, quel que soit l'établissement. Et cette expérience qui est menée dans un premier temps avec le chinois est amenée à se développer vers d'autres disciplines dès le semestre

prochain. On cherche aussi à augmenter l'ambition scolaire de tous, mais peut-être particulièrement dans les établissements de ces territoires ruraux.

Journaliste: Mais bien sûr cela ne remplace pas la présence d'un professeur dans la classe. Rena Wuziman, l'enseignante, rend cependant visite une fois par mois à ses élèves. Maxence préfère quand elle est là.

Maxence: Le fait de rencontrer vraiment la professeure, ça nous montre que c'est pas juste une image, que c'est bien la réalité.

Journaliste: Et l'enseignante que nous avons rencontrée un peu plus tard dans ce collège, confirme ce besoin d'un contact régulier.

Enseignante: J'ai trouvé que c'était difficile de commencer un cours alors que je ne les avais même pas rencontrés. Surtout pour les petits élèves comme ça, leur donner confiance dans leur travail avec un regard, un geste, c'est important. Depuis le début, on s'est rencontrés plusieurs fois, donc on a créé ce petit lien entre nous, et ça se passe mieux.

Journaliste: Le procédé a fait ses preuves. Le directeur de l'établissement, qui soutient ce projet sans réserve, espère bien équiper de nouvelles classes l'année prochaine.

D'après <https://www.franceinter.fr/emissions/le-zoom-de-la-redaction/le-zoom-de-la-redaction-07-juillet-2019>

Exercice 2 (Préparer le DELF B2 - Piste 51)

Journaliste : Aujourd'hui, nous abordons une question qui intéressera tous nos auditeurs : les patrons vont-ils disparaître des entreprises ? En effet, d'après une étude récente, de nombreux dirigeants et consultants déclarent que l'épanouissement des salariés au travail passe essentiellement par des nouveautés dans le management, comme par exemple amener les employés à devenir leur propre chef. Et selon l'économiste Benoît Georges, il faut s'attendre à ce que les tâches des managers fassent l'objet d'une nouvelle répartition au sein des entreprises.

Avec nous ce matin pour en parler, Nathalie Hautin, notre spécialiste en ressources humaines. Alors Nathalie, la disparition des patrons, serait-ce le moyen de s'épanouir professionnellement ?

Nathalie Hautin : Difficile à dire. Une organisation sans patron repose sur le fait que chacun accepte de partager ses informations avec les autres. Et nous savons tous que le fait de disposer d'informations et de connaissances représente un enjeu de pouvoir fondamental dans le monde du travail. Au final, le passage à la gestion sans manager deviendrait contre-productif et pourrait aggraver la compétition entre employés. ce qui aurait directement un impact négatif sur le bonheur, mais

Journaliste : Les employés passent pourtant beaucoup de temps à critiquer leurs chefs... Plus de patrons, c'est forcément le bonheur, non ?

Nathalie Hautin : Là encore, ce n'est pas si simple. Le management par les employés eux-mêmes modifie les échanges et les relations au sein des groupes de travail. Pour être plus claire, contrairement au management traditionnel avec un patron qui fixe des objectifs et distribue les tâches, l'autogestion par des salariés de même statut conduit souvent à la loi du plus fort... et donc à fragiliser les employés les plus timides, ou les derniers arrivés dans l'entreprise. Un tel changement peut accroître le sentiment d'isolement !

Journaliste : Et si on imagine une équipe dans laquelle les relations sont excellentes, et les personnalités faciles, ça marche mieux ?

Nathalie Hautin : Lorsqu'un nouveau système est mis en place, le temps d'adaptation, variable d'un employé à l'autre, crée forcément une source de stress. Passer d'un mode de management traditionnel à un système sans manager ne se fait pas naturellement. Cela oblige les salariés à réfléchir à leur façon de travailler en plus de leurs missions, donc à être encore plus efficaces et réactifs. De nombreux salariés ayant vécu cette situation indiquent qu'ils font plus d'heures supplémentaires. En plus, une telle démarche pour décentraliser la prise de décision provoque une hausse du niveau de responsabilité des salariés, ce qui peut donner l'impression de faire le travail du patron sans bénéficier d'aucun avantage financier. Bref, on est loin du bonheur !

Journaliste : Qu'en pensent les managers ? Je vous propose d'écouter Carlos Gasquet, directeur d'une entreprise de biscuits, qui a mis en place cette nouvelle forme de management.

Carlos Gasquet : Le fait de m'interdire de prendre les décisions a été assez facile pour moi. Ce qui a pris du temps, et je ne pensais pas que cela en prendrait autant, c'a été d'amener mes collaborateurs à prendre plus d'initiatives, alors qu'ils avaient toujours travaillé en appliquant des consignes et des procédures qu'ils n'avaient pas décidées eux-mêmes ! Heureusement, toute l'équipe a fait preuve de bonne volonté, et je ne regrette pas le changement : depuis un an, j'ai plus de temps pour faire connaître mes produits dans la région et sur Internet. Tout le monde est gagnant.

Journaliste : Nathalie, que pensez-vous de ce témoignage ?

Nathalie Hautin : Ce que dit M. Gasquet nous donne la preuve, selon moi, que les postes de managers sont loin de disparaître – bien au contraire –, mais leur métier va être profondément transformé, ils devront davantage accompagner leurs collaborateurs vers une nouvelle forme d'autonomie, c'est certain.

Journaliste : Eh bien ce sera le mot de la fin. Merci Nathalie !

Exercice 3

Vous allez écouter 1 fois 3 documents.

Document 1

Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

Journaliste : Cette semaine, nous vous parlons du lundi vert avec Didier Valence. Didier, vous nous expliquez ?

Didier Valence : Oui, alors le principe du lundi vert c'est de ne manger ni viande, ni poisson un jour par semaine. En l'occurrence, le lundi.

Journaliste : Et c'est vraiment utile ?

Didier Valence : C'est vrai qu'on sait désormais qu'il ne faut pas abuser de la consommation de poisson et de viande pour des raisons de santé, éthiques et même environnementales. Cependant ce lundi vert, il faut surtout le voir comme un pied dans la porte, un point de départ qui nous incite à essayer une autre façon de nous alimenter, d'avoir en quelque sorte une réflexion sur ce que nous mangeons.

Journaliste : Et vous avez vous-même testé, Didier Valence ?

Didier Valence : Oui. Et c'est vrai qu'on se demande un peu à quoi ça sert et beaucoup de personnes de mon entourage n'en voyaient pas vraiment l'utilité, il faut le reconnaître. Mais au fond, ça permet surtout de faire prendre conscience. C'est particulièrement intéressant en France où on n'imagine pas un bon repas sans viande ou poisson.

Journaliste : De toute façon, on est sur une démarche volontaire.

Didier Valence : Oui évidemment, et puis l'avantage c'est que c'est relativement aisé à mettre en œuvre, l'idée n'est pas effrayante. Toutes les classes d'âges peuvent y trouver leur compte. C'est une démarche modérée qui peut ensuite se généraliser si les gens le souhaitent, chacun allant à son rythme.

Journaliste : Merci, Didier Valence.

Document 2

Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

Journaliste : Ce matin, dans l'édito de la rédaction, vous nous emmenez à Nantes, Éric Guérin, où se développent les cabines téléphoniques littéraires.

Éric Guérin : Eh oui, on croyait les cabines téléphoniques disparues depuis longtemps mais celles-ci sont particulières. En effet, lorsque vous utilisez le clavier numérique pour composer la date de naissance d'un écrivain, vous allez pouvoir écouter un texte de cet écrivain. Ces textes sont même parfois lus par les auteurs eux-mêmes.

Journaliste: Et comment sont choisis les auteurs ?

Éric Guérin: C'est la librairie Stoufflard, à l'origine de ces cabines et de ce projet étonnant qui a choisi les noms. Des auteurs qui sont pour beaucoup assez connus, on trouve de grands classiques bien entendu, mais aussi d'autres auteurs qui sont simplement venus à la librairie lors d'une tournée littéraire et qui ont discuté avec leurs lecteurs. Pour les remercier, la librairie a souhaité donner plus de visibilité à ces auteurs.

Journaliste: Et pourquoi avoir choisi un lieu aussi insolite ?

Éric Guérin: Parce qu'on ne voit plus beaucoup de cabines, justement. C'est intrigant, les passants se demandent ce que ça fait là, si c'est vraiment une cabine, et s'arrêtent, piqués au vif. Et c'est vraiment ça le but, que les gens viennent, découvrent un texte, redécouvrent un texte d'une manière différente. Certains visiteurs choisissent des textes qu'ils connaissent déjà ou qu'ils apprécient, qu'ils ont étudiés à l'école mais d'autres également reviennent régulièrement pour écouter différents auteurs.

Document 3

Lisez les questions, écoutez le document puis répondez.

Journaliste: Nous parlons ce midi d'une initiative de la ville de Limoges. La commune a commencé à remplacer les plateaux-repas en plastique dans les cantines des crèches par des plateaux en porcelaine. Émile-Roger Lombertie, vous êtes le maire de la ville, pourquoi cette décision ?

Maire: Ça relève d'une logique plus générale, on essaye d'éliminer tous les produits chimiques, toxiques ou qui pourraient avoir un effet sur la santé à long terme, et le plastique en fait partie.

Journaliste: Pour toutes les crèches de la ville, combien cela va représenter de plateaux ?

Maire: Cela va représenter à terme, près de 3 000 plateaux qui seront vendus environ 15 euros, même si les 500 premiers seront gratuits. Aujourd'hui, on doit surtout se préparer car un certain nombre d'autres communes commencent à demander à participer. Donc il faut que le processus de production soit adapté. Nous souhaitons aussi qu'elles puissent bénéficier progressivement de cette réalisation.

Journaliste: Et justement ! Comment sont produits ces plateaux ?

Maire: C'est un processus de créativité réalisé avec les lycées professionnels de la ville, des créateurs, des petites entreprises de la région et des start-ups. Donc on a tout à portée de main. L'idée c'est aussi, bien évidemment, de s'inscrire dans une démarche de développement durable. On aimerait bien être pionniers dans le domaine et servir d'exemple à l'échelle nationale. Toutefois, à notre niveau, on ne peut pas tout faire, et c'est aussi au gouvernement de piloter ce projet et d'aménager la loi pour nous aider.